

Editorial
Michal Bregant

Michal Bregant is Director of the Národní filmový archiv, Prague.

Someone knocks on the front door of an archive, leaves some precious artefacts on the doorstep, and disappears. The mixed feelings this provokes on the part of the archivist, who is happy to gain a new object for the collection yet sad for losing a connection to the past life of such an object, are well known. What to do now? Examine these elements and try to identify them. To merely keep such donations in the vaults means that they will spend the rest of their lifespan in a kind of limbo. To share them means that they will be brought back to screens of all kinds and sizes, and the well-deserved attention of new audiences will give them new life.

There are a few positive expectations connected with the idea of sharing – openness, cooperation, sustainability – all qualities which have been connected with film archives for decades. So what were the reasons for choosing such a topic for this year's symposium at the FIAF Congress in Prague? In the world of film-heritage institutions we can observe certain changes associated with the arrival of a new generation, as these new colleagues arrive as professionals rather than as passionate collectors, and they often see the archival mission in contexts which offer new perspectives. Archives are closer to libraries, museums, and galleries than ever before. As for myself, I have become convinced that archives are an extremely attractive environment, full of creative ideas and procedures which require a wide range of skills and approaches. Archives may seem to deal with the past, but, in fact, they must be prepared for the future. Therefore, with the perspective of time, we might redefine and reidentify – or possibly reconstruct – our mission.

Sharing represents an epistemological shift: heritage institutions contribute to broadening knowledge, and therefore it makes sense for all of us to speak to each other about our own positions and practices. To spread and cultivate knowledge, however, does not mean to teach and impose the values of the past, but to look for other possibilities and alternatives in a world overloaded with information. Sharing – as I believe – strengthens the reliability of our workflow, which is basically just a tool of communication among ourselves as well as between our institutions and their audiences. In other words, sharing means the transcoding of linear memory into new territories of dynamic

shapes, forms, and functions. The authority of such a process does not arise from ownership of any various elements of collective memory, but from its fragile yet living presence and dialogue with the human creative mind.

Histories of cinema are constantly in flux; as soon as someone starts writing about the past, time transforms itself into an open-ended narrative which will always lack certain layers. Therefore, we may offer our audiences those tools which will motivate them to make use of the available representations of our precious archival objects. I believe that all three words which mark our profiles – film – heritage – institution – are equally important. We have not only to safeguard our collections, but also make them accessible on both the level of objects and their representation, and the level of metadata. Institutions such as ours are mostly valuable for their long-term reliability and sustainability, but maybe we should also look more closely at the expectations of our audiences: they should be approached as partners rather than as clients. Such an open attitude would help us all to better advocate for the material and financial support without which we would not be able to serve the public and society.

This issue of the *Journal of Film Preservation* includes articles on digital and analogue issues, on aspects of the history of colour, on a new French documentation system, on the activities of archives in North Africa and South America. As ever, it is a perfect example of the Congress theme as affiliates and friends from around the world share the fruits of their knowledge and experience.

Éditorial
Michal Bregant

Michal Bregant est le directeur de la Národní filmový archiv de Prague.

Quelqu'un frappe à la porte d'une archive, abandonne sur le seuil quelques précieux artefacts, puis disparaît. Les sentiments contrastés qu'un tel acte provoque chez l'archiviste, mélange de joie à l'idée d'ajouter une nouvelle pièce à sa collection et de tristesse que soit rompu tout lien entre cet objet et sa vie passée, sont bien connus. Mais que faire concrètement ? D'abord examiner ces éléments et tenter de les identifier. Consigner, sans autre forme de procès, de telles donations dans ses stocks signifie qu'ils auront toutes les chances de passer le reste de leur existence dans une sorte de purgatoire. Les partager signifie qu'elles seront au contraire rendues aux écrans de toutes

sortes et de toutes tailles, et que ce regain d'intérêt bien mérité de la part d'un nouveau public leur offrira une seconde vie.

L'idée de partage induit certaines attentes positives - ouverture, coopération, durabilité – qui sont autant de qualités associées depuis des décennies aux archives du film. Pourquoi, alors, avoir choisi ce thème pour le symposium qui aura lieu lors du prochain Congrès de la FIAF à Prague ? Dans le milieu des institutions dévolues au patrimoine cinématographique, on peut observer certains changements liés à l'arrivée d'une nouvelle génération, car ces nouveaux collègues se présentent à nous sous les traits de professionnels et non plus de collectionneurs passionnés, et envisagent souvent la mission archivistique selon des contextes qui suggèrent des perspectives inédites. Plus que jamais auparavant, les archives s'apparentent aux bibliothèques, musées et autres galeries. Pour ma part, je suis désormais convaincu que les archives sont un environnement hautement attrayant, fourmillant d'idées et de procédures créatives nécessitant un large éventail de compétences et d'approches. Les archives peuvent sembler ne s'intéresser qu'au passé, mais en réalité, elles sont obligées de se préparer à l'avenir. Par conséquent, le temps passant, nos missions vont probablement devoir être redéfinies, ré-identifiées, et peut-être même reconstruites.

Le partage représente un tournant épistémologique : les institutions patrimoniales contribuent à la diffusion du savoir, et pour cette raison, il apparaît nécessaire d'échanger nos points de vue et nos pratiques. Diffuser et développer les connaissances, pour autant, ne signifie pas enseigner et imposer les valeurs du passé, mais rechercher de nouvelles possibilités et alternatives dans un monde saturé d'informations. J'en suis convaincu : partager ne peut que renforcer la fiabilité de notre *workflow*, qui n'est finalement qu'un outil pour communiquer entre nous, ainsi qu'entre les institutions et leurs publics. En d'autres termes, partager implique de transcoder la mémoire linéaire vers un nouvel univers de formes et fonctions dynamiques. L'autorité d'un tel processus ne découle pas de la possession matérielle de telle ou telle part de cette mémoire collective, mais de la présence, fragile mais vivace, de cette dernière et de son dialogue avec la créativité humaine.

L'histoire du cinéma est en perpétuelle réécriture. Dès lors que l'on écrit sur le passé, le temps se transforme en un récit ouvert dont certaines dimensions continueront à nous échapper. C'est pourquoi nous devons offrir à nos publics les outils susceptibles de les motiver à mettre à profit les représentations mises à leur disposition des précieux objets entreposés dans nos archives. Selon moi,

les trois mots qui caractérisent nos métiers - cinéma, patrimoine et institution - sont tous d'égale importance. Nous devons non seulement préserver nos collections, mais aussi les rendre accessibles, à la fois en tant qu'objets et représentations de ces objets, et en tant que métadonnées. La valeur d'institutions comme les nôtres réside avant tout dans leur fiabilité sur le long terme et leur durabilité, mais peut-être devrions-nous nous intéresser davantage aux attentes de nos publics, qu'il conviendrait d'envisager non comme des clients, mais comme des partenaires. Une telle attitude d'ouverture nous aiderait tous à être de meilleurs avocats du soutien matériel et financier sans lequel nous ne pourrions pas remplir notre mission auprès du public et de la société.

Au sommaire de ce numéro du *Journal of Film Preservation* figurent des articles sur des problématiques relatives au numérique et à l'analogique, sur certains aspects de l'histoire des couleurs, sur un nouveau système français de documentation, sur les activités d'archives en Afrique du Nord et en Amérique latine. On ne saurait imaginer meilleure illustration du thème de notre prochain Congrès, où nos affiliés et amis venus des quatre coins du monde partageront leur expérience et leurs connaissances.

Editorial
Michal Bregant

Michal Bregant es director de la Národní filmový archiv, Praga.

Alguien llama a la puerta de una filmoteca, deposita algunos valiosos hallazgos en el umbral de su puerta, y desaparece. La mezcla de sentimientos que esto provoca en el archivista es de sobra conocida: felicidad de encontrarse ante un nuevo objeto para la colección, junto con la tristeza de saber que tendrá que sacrificar alguna conexión con el pasado de ese objeto. ¿Qué hacer ahora? Sin duda, procede examinar estos elementos e intentar identificarlos. Dejarlos almacenados sin más supondría condenarlos a vivir para siempre en un limbo. Compartirlos, en cambio, significa permitirles retornar a pantallas de distintos tipos y tamaños, y volver a gozar de la atención de nuevos públicos, que les brindarán una segunda vida.

No existen muchas expectativas positivas relacionadas con la idea de compartir -apertura, cooperación, sostenibilidad- todas ellas, cualidades asociadas a las filmotecas desde antaño. ¿Entonces cuáles son las razones por las que hemos

elegido este tema para el simposio de la FIAF de este año en Praga? En el mundo de las instituciones relacionadas con el patrimonio cinematográfico podemos observar ciertos cambios asociados a la llegada de una nueva generación, ya que estos nuevos colegas emergen en el panorama más como profesionales que como coleccionistas apasionados, lo que nos permite contemplar la labor del archivista en unos contextos que ofrecen perspectivas inéditas. Las filmotecas se asemejan más que nunca a bibliotecas, museos y galerías. En lo que a mí se refiere, cada día estoy más convencido de que las filmotecas constituyen un entorno extremadamente atractivo, llenas de ideas y procedimientos creativos que precisan de una amplia gama de habilidades y enfoques. Podría parecer que las filmotecas surgieron para ocuparse del pasado, pero, de hecho, deben estar preparadas para afrontar el futuro. De modo que, con la perspectiva que da el paso del tiempo, podamos redefinir, re-identificar -o posiblemente reconstruir- nuestra misión.

El compartir representa un cambio epistemológico: las instituciones de patrimonio contribuyen a ampliar el conocimiento, y por tanto tiene sentido para todos nosotros intercambiar nuestros puntos de vista y nuestras prácticas. Extender y cultivar el conocimiento no significa, sin embargo, enseñar e imponer los valores del pasado, sino buscar otras posibilidades y alternativas en un mundo saturado de información. Compartir -tal como yo lo veo- refuerza la fiabilidad de nuestro *workflow*, lo que constituye básicamente una herramienta de comunicación entre nosotros, y también con nuestras instituciones y su público. En otras palabras, compartir significa avanzar de una memoria lineal hacia un territorio de formas y funciones dinámicas. La autoridad en un proceso de este tipo no surge de la posesión de cualquiera de los diversos elementos de la memoria colectiva, sino de su frágil pero viva presencia y de su diálogo con la creatividad del ser humano.

La historia del cine está en constante evolución; tan pronto como alguien comienza a escribir sobre el pasado, el tiempo convierte lo escrito en una narrativa abierta, que siempre carecerá de ciertos niveles. Por consiguiente, podemos ofrecer a nuestro público esas herramientas que le motivarán a hacer uso de las representaciones disponibles de nuestros preciados objetos de archivo. Estoy convencido de que las tres palabras que definen nuestros perfiles - cine – patrimonio – institución – son igualmente importantes. No solo es nuestra obligación salvaguardar nuestras colecciones, sino también hacerlas accesibles, tanto a nivel de objetos y de su representación, como a nivel de metadatos. El valor máspreciado de instituciones como las nuestras reside, sobre todo, en su fiabilidad y sostenibilidad a largo plazo, pero tal vez

deberíamos examinar con más atención las expectativas de nuestro público, tratando de acercarnos a ellos más como socios que como clientes. Una actitud así de abierta nos ayudaría a todos a poder abogar por ayuda material y financiera sin la cual no podríamos servir al público y a la sociedad como quisiéramos.

Esta edición del *Journal of Film Preservation* incluye artículos sobre cuestiones analógicas y digitales, sobre aspectos de la historia del color, sobre un nuevo sistema francés de documentación, sobre las actividades de archivos en África del Norte y América latina. No se nos ocurriría una mejor ilustración del tema de nuestro Congreso que esta imagen de afiliados y amigos de todos los rincones del mundo dispuestos a compartir sus conocimientos y su experiencia.